



Les rythmes sociaux ont leur logique propre. Ils entraînent les hommes plus qu'ils sont conduits par eux et chacun de les suivre avec une fidélité et un enthousiasme qui mériteraient sans doute de meilleures causes. C'est ainsi que la période d'été est celle où tout semble se ralentir. L'activité générale se maintient encore mais comme en pointillés. Un seul sujet de préoccupation paraît alors pleinement légitime, outre le temps qu'il fait ou qu'il fera : les vacances. De fait, elles sont déjà présentes pour beaucoup et à notre porte pour les autres. Dans nos sociétés lasses, elles sont comme un grand moment longtemps attendu, constamment espéré. Le rythme du monde marque décidément la cadence. Un simple mot a tout changé : les vacances sont là et elles mènent la danse.

Il faut donc y réfléchir avec toute l'intensité que réclament les affaires urgentes. «Vacances», le mot renvoie à «vacuité» ou «vide». C'en est, de fait, l'origine ; les vacances ne sont-elles pas clairement ce temps «vide», cette époque de toutes les disponibilités, où aucune limite ne vient contraindre l'expression de ce que l'on est vraiment. Pourtant, dans ce contexte, cette même notion peut aussi avoir une autre traduction : les vacances peuvent, si l'on n'y prend garde, devenir une période dénuée de toute signification, littéralement vide... de sens. Elles se déroulent alors, jour après jour, avec pour seul but d'assurer de manière la plus indolore possible le passage du temps. Certains n'accorderont ainsi de place qu'au repos du corps, à une forme de culte du soleil nouvelle manière. Mais ne nous méprenons pas : le repos, la santé sont des choses éminemment importantes. Il convient d'y veiller et la période des vacances sert aussi à cela.

Cependant, alors que l'année, bien souvent, ne nous a pas laissé de grandes plages de liberté, faut-il se limiter à une telle approche ? Les vacances ne doivent-elles pas être également cet espace privilégié où on peut enfin se retrouver avec soi-même, avec les siens et partager pleinement notre patrimoine commun : le judaïsme ?

Ce n'est pas ici qu'un rêve ou un souhait. Toutes les possibilités existent. Séminaires d'étude, conférences sur les lieux de villégiature, livres à lire ou étudier dans la langue que l'on comprend, tout est à portée. Sachons agir. Il n'est de meilleur vide que celui qui appelle la plénitude. Celui du temps qui passe peut être, pourvu que nous le voulions, celui de la plus belle des libertés : celle de l'âme.

Haim Nisenbaum